

Lettre circulaire à ses amis savoyards et envoyée de Sao Paulo le 1^{er} février 1979, un mois et demi après son arrivée au Brésil.

Fin de la lettre :

Donnez-moi de vos nouvelles de temps en temps, ça me fait extrêmement plaisir, d'autant plus qu'il me semble que toutes les bagarres que nous avons ensemble menées en Haute-Savoie sont étrangement proches et liées fondamentalement à celles d'ici. C'est de toute évidence le même adversaire, la même lutte, les mêmes armes, les mêmes moyens, la même tactique et le même enjeu ici et là... Celui qui n'a pas compris ce qu'est l'exploitation de l'homme par le capitalisme n'a qu'à venir ici et notamment dans la partie centrale et ouest du Brésil. Cela vous prend aux tripes ; des centaines de milliers d'hectares en friche avec quelques troupeaux paumés dedans qu'on aperçoit de temps en temps après des dizaines de kilomètres de routes, appartenant à de très grands propriétaires interposés ; des millions d'hectares où la nature a été dévastée et continue à l'être à la vitesse grand V par l'exploitation parfaitement sauvage des forêts que l'on coupe à blanc pour en tirer les arbres de valeur (autrefois le latex pour le caoutchouc, maintenant l'acajou), et que l'on brûle après pour laisser pousser le taillis pour les bœufs ; et des millions de gens au milieu de tout ça, au centre de toutes ces propriétés, crèvent la faim parce qu'ils n'ont pas le moindre lopin de terre. Et dans tout ça la vie de l'homme ne compte pas ; on tue pour un oui ou pour un non ; le tueur à gage, le "pistoleros" est une profession qui a pignon sur rue... L'avantage est que je n'ai plus à dépenser d'argent pour aller voir des westerns ! Ici c'est l'époque du Far West !

Bon je vous laisse cette fois. Amitiés à tous et n'oubliez pas mon changement d'adresse !

Lettre envoyée de Xinguara quand il découvre le Nord de l'Amazonie, datée du 4 novembre 1979.

Il y a ici des paysans qui, suite aux dénonciations publiques qui ont été faites, ont maintenant des tueurs à gage à leurs trousses et sont obligés de se cacher et leurs familles meurent littéralement de faim. La situation de ce peuple est terrible ; quand il ne meurt pas de faim et a un petit lopin de terre, il est pourchassé par la police, battu, torturé, menacé et tué par les tueurs à gage. Il y a ici des paysans en très grand nombre qui ont déjà été chassés quatre ou cinq fois de leurs terres et ont parcouru déjà des centaines de kilomètres à la recherche d'autres terres : c'est l'Exode du Peuple de Dieu. Aujourd'hui c'est l'Évangile des Béatitudes et dans ce contexte, au milieu de ce peuple de pauvres persécutés, luttant pour la Justice et la Paix, désarmé, démuné et sans aucune violence, cette lecture prend une force extraordinaire. Car la Foi de ce peuple des paysans est impressionnante par sa confiance et son espérance dans la promesse de Dieu envers et contre tout, même si cette foi est en même temps déroutante par sa superstition et par sa religiosité.

Ce qui m'étonne le plus est la sérénité de ces paysans au milieu de ces souffrances et de ces menaces. Au moment où la mort les frôle à tout instant, ces gens continuent à plaisanter, à rire, à chanter, à bavarder de tout et de rien.

Et derrière tout cela c'est la Bête monstrueuse du Capitalisme international qui est à l'œuvre. (...) Pour vous donner une idée de la vie ici : Xinguara n'existait pas il y a trois ans. Ici c'était la forêt vierge. Aujourd'hui c'est une ville de 15 000 habitants, ville de maisons en plancher genre western. Ici maintenant se pressent les marchands de bois, les scieries, les multinationales qui déboisent la forêt de son bois précieux. Les camions surchargés de bois s'en vont à toute vitesse vers les ports à quelques milliers de kilomètres vendre le bois pour l'exportation. Le pillage du Tiers-Monde ».

Lettre à Claude Billot du 2 décembre 1980

Aujourd'hui c'est le procès Wessafic à Grenoble. Je pense au Comité de Soutien et à tout ce travail de 3 ans. C'est un bel exemple de persévérance. Tout paraissait perdu, sans espoir. Et on a remonté toute la pente et fait surgir un cas exemplaire et un combat collectif.

On dit en France " 2 décembre : Victoire d'Austerlitz ". C'est un jour de victoire, et j'ai foi que ça va être à Grenoble la victoire des petits, du peuple uni des petits contre les requins, de David contre Goliath, de la vérité contre le mensonge, de la justice contre le crime, de la mise en question de ce système de multinationales, de cette société de l'argent, et de toutes ces aberrations de production et de consommation... alors qu'ici les gens meurent littéralement de faim.

Je ne sais si je vais avoir le temps d'écrire au Comité aujourd'hui. Téléphone-leur pour leur dire combien je suis avec eux : téléphone à la famille METRAL, à Joseph Bouvier, à André Tissot, à la famille Bunoz, à Roland Miège, etc....

Je vous embrasse

Henri

Lettre à Claude Billot du 24 novembre 1981, écrite de Porto National

Merci de ta dernière lettre. J'aimerais te répondre plus longuement et plus personnellement mais comme tu vas le voir par ces documents ci-joints, j'ai pas mal de travail en ce moment. Mes « états d'âme » cette année, dont tu me demandes des nouvelles, n'ont pas toujours été au beau fixe : mon caractère n'est pas facile comme tu le sais et le comportement des autres quand je les sens incohérents ou faussement motivés m'énerve prodigieusement. Et, hélas, ce n'est par rare. Et puis il y a cette lutte contre ce mal tellement concret et aux dimensions apocalyptiques réellement, la bête immonde du capitalisme contre le peuple des pauvres, ingénu, fragile, aux mains nues. Quand on prend un peu de recul, on sent beaucoup plus la défaite que la victoire mais ça aussi c'est dans l'Apocalypse.

Moi, entre nous, grâce à tout ça, je crois avoir fait un certain pas « spirituel », au sens d'être entré réellement un peu plus profondément dans le Mystère du Salut, le sens et la marche de l'Histoire des Hommes croyants qui contiennent le Salut de Jésus-Christ. Je crois avoir réellement senti dans mon être et dans ma Foi que, dans la vie des "pauvres" individuelle et collective, du Peuple des Pauvres, dans leur être, leur Histoire concrète et secrète, leurs luttes, est le Mystère et le sens de l'Existence ; quand, sans se payer de mots, naît, existe déjà, croît, exactement comme la petite graine de la Parole, un Monde Nouveau, une vie nouvelle qui est ce mystérieux "Royaume de Dieu." Le Peuple des Pauvres, et réellement chaque pauvre, est le Sacrement de Dieu.

Pourquoi ce lien dans toute la Bible entre eux, les Pauvres et Dieu ? Au-delà des mots je crois avoir un tout petit peu senti cela, existentiellement. Et le reste, les vieux états d'âme devraient s'en trouver relativisés. On va voir ! Bon j'arrête mes états d'âme, mon introspection.

Lettre à Claude Billot du 23 février 1986 écrite à Gurupi

Etre utile ou non dans cette société ? Qui le sait ? L'essentiel est, me semble-t-il de plus en plus de ne pas être dupe des apparences de vie, de comportement, de militance, de regarder tout avec un certain recul et interrogation. Questionner tout.

Moi aussi il faut que j'interroge ma vie et mon travail. Et c'est ce que je fais ces temps-ci. J'ai réalisé qu'il y a plus de sept ans que je vis et travaille au Brésil dans cette même région du nord du Goiás et dans ce même travail de la CPT. Et je réalise que 7 ans est un chiffre historique, sacré dans mon existence. J'ai toujours fonctionné par étapes de 7 ans : études profanes, études théologiques au Saulchoir, aumônier d'étudiants, Annecy, Brésil. Et je sens qu'il est temps que je recommence autre chose, sinon je vais m'habituer, me figer ainsi que mon travail dans cette région. D'autres peuvent prendre la relève, il y a besoin maintenant d'un sang nouveau.

Je fonctionne beaucoup au niveau de l'articulation des conflits de terre, de stratégie, d'organisation. Même si je travaille et vis, je crois, entièrement pour le peuple opprimé, je me sens loin, d'une certaine façon, de la vie du peuple, des familles, de leur vie quotidienne, de leur personnalité. C'est le moment de me refaire plus proche, de me réinsérer, et de regarder leur vie toute simple, quotidienne, et d'écouter.

Interview donnée à un journal dominicain (IDEC, 30 mai 1990) à l'occasion de son séjour au Guatemala en 1990 au cours d'une année sabbatique passée à visiter des communautés en Amérique centrale.

Au Brésil, j'ai rencontré un peuple pauvre, opprimé et qui lutte pour la Justice. J'ai eu la même impression au Nicaragua, au Salvador et aussi un peu au Honduras. Ici au Guatemala j'ai l'impression très profonde de rencontrer un peuple pauvre, massacré, martyr et saint. La Foi du peuple indigène, du moins son expression, m'impressionne et m'émeut beaucoup.

Peut-être au Brésil ne manquait-t-il cette mystique religieuse, de Foi. Les deux, la lutte pour la Justice et la Mystique, sont intrinsèquement nécessaires.

Il me semble que j'ai redécouvert plus profondément l'inspiration de Saint Dominique à travers le martyre de ce peuple indigène et la lutte prophétique de Bartolomé de Las Casas pour la défense de ce même peuple.

Cartas escritas no Brasil por Frei Henri

Trechos selecionados por Claude Billot

Conclusão de uma carta circular a seus amigos da Haute-Savoie, enviada de São Paulo em 1º de fevereiro de 1979, um mês e meio após a sua chegada ao Brasil.

Me mandem notícias de tempo em tempo, isso me deixa extremamente feliz, especialmente porque parece-me que todas as lutas que travamos juntos em Haute-Savoie são estranhamente próximas e basicamente relacionadas com as daqui. É obviamente o mesmo adversário, a mesma luta, as mesmas armas, os mesmos meios, a mesma tática e a mesma participação aqui e lá... Aquele que não entendeu o que a exploração do homem pelo capitalismo basta que venha aqui, especialmente na parte central e ocidental do Brasil. Isso te pega nas tripas; centenas de milhares de hectares de terras incultas com, dentro, uns poucos rebanhos esparramados, que podem ser vistos de vez em quando depois de dezenas de quilômetros de estradas. Pertencem a grandes proprietários, interpostos. Milhões de hectares onde a natureza foi devastada e continua a ser devastada a grande velocidade pela exploração totalmente selvagem da floresta, num corte raso destinado a extrair madeira valiosa (no passado eram as seringas, para a borracha; hoje é o mogno), e depois queimada para deixar crescer o pasto para os bois; e milhões de pessoas no meio disso tudo, no centro dessas propriedades, passam fome porque não têm nem um pedaço de terra. E em tudo isso, a vida do homem não conta; mata se por um sim ou um não; o matador de aluguel, o "pistoleiro", é uma profissão bem estabelecida... A vantagem é que eu não preciso mais gastar dinheiro para assistir *westerns*! Aqui é tempo de Faroeste!

Bem, agora vou deixar vocês. Amizades para todos e não esqueça minha mudança de endereço!

Carta enviada de Xinguara, quando descobre o norte da Amazônia, datada de 4 de novembro de 1979.

Há por aqui camponeses que, como consequência das denúncias públicas que foram feitas, agora têm pistoleiros em seus calcanhares e são obrigados a se esconder e suas famílias literalmente passam fome. A situação desse povo é terrível; quando não morre de fome e tem um pedacinho de terra, é perseguido pela polícia, espancado, torturado, ameaçado e morto por pistoleiros contratados. Há camponeses em grande número aqui que já foram despejados de suas terras quatro ou cinco vezes e já andaram centenas de quilômetros em busca de outras terras: este é o Êxodo do povo de Deus. Hoje é o Evangelho das bem-aventuranças. Neste contexto, no meio deste povo de pobres, perseguidos, lutando pela justiça e pela paz, desarmados, impotentes, sem violência alguma, uma leitura como essa assume uma força extraordinária. Pois a fé desse povo camponês é impressionante pela sua confiança e esperança na promessa de Deus, contra toda evidência, mesmo se essa fé ao mesmo tempo nos questiona pela sua superstição e religiosidade.

O que mais me surpreende é a serenidade desses camponeses em meio a tamanhos sofrimentos e ameaças. No momento em que a morte as roda em todos os momentos, essas pessoas continuam a brincar, rir, cantar, conversar sobre tudo e nada.

E por trás de tudo isso está a obra da monstruosa Besta do Capitalismo Internacional. (...) Para lhe dar uma ideia da vida por aqui: Xinguara não existia até três anos atrás. Aqui era a floresta virgem. Hoje é uma cidade de 15 mil habitantes, cidade de casas de madeira no estilo "faroeste". Aqui é um universo febril de comerciantes de madeira, de serrarias, de multinacionais que desmatam a floresta, tirando sua madeira preciosa. Os caminhões sobrecarregados de madeira estão correndo até os portos situados a alguns milhares de quilômetros de distância para vender a madeira para exportação. O saque do Terceiro Mundo".

Carta ao amigo Claude Billot, em 2 de dezembro de 1980

Hoje é o julgamento do caso Wessafic em Grenoble. Penso no Comitê de Apoio e em todo esse trabalho de 3 anos. É um belo exemplo de perseverança. Tudo parecia perdido, sem esperança. E subimos a encosta e criamos um caso exemplar e uma briga coletiva.

Fala-se na França: "2 de dezembro: vitória de Austerlitz". É dia de vitória, e confio que teremos hoje em Grenoble a vitória dos pequeninos, o povo unido dos pequenos contra os tubarões, de Davi contra Golias, da verdade contra a mentira, da justiça contra o crime, a acusação deste sistema de multinacionais, desta sociedade de dinheiro e de todas essas aberrações de produção e consumo... enquanto aqui as pessoas morrem de fome, literalmente.

Não sei se vou ter tempo para escrever hoje ao comitê. Ligue para eles e diga-lhes o quanto eu estou com eles: ligue para a família METRAL, para Joseph Bouvier, para André Tissot, para a família Bunoiz, para Roland Miège, etc.

Meu abraço

Henri

Carta a Claude Billot, de 24 de novembro de 1981, escrita em Porto Nacional

Obrigado pela sua última carta. Eu gostaria de enviar uma resposta mais longa e mais pessoal, mas, como você verá pelos documentos anexados, tenho muito trabalho neste momento. Meus "estados de espírito" este ano - você me pede notícias a esse respeito - nem sempre foram bons: meu caráter não é fácil, você bem sabe, e o comportamento dos outros quando os sinto incoerentes ou falsamente motivados, me tira prodigiosamente a paciência. Infelizmente, isso não é raro. E aí tem essa luta contra este mal tão concreto e verdadeiramente apocalíptico, esse animal imundo do capitalismo erguido contra o povo dos pobres, ingênuo, frágil, lutando com as mãos nuas. Quando olhamos com um pouco de recuo, sentimos mais derrota que vitória, mas isso também está no Apocalipse. Eu, entre nós, graças a tudo isso, acho que dei um certo passo "espiritual", no sentido de ter adentrado um pouco mais profundamente o Mistério da Salvação, o significado e a marcha da História dos Homens de fé, que contém a Salvação de Jesus Cristo. Eu acredito que eu realmente senti em meu ser e na minha fé que, na vida do "pobre" individual e coletivo, o Povo dos Pobres, em seu ser, em sua História concreta e secreta, em suas lutas, está o Mistério e o sentido da Existência. Quando, sem exagerar as palavras, nasce, já existe, cresce, exatamente como a pequena semente da Parábola, um Novo Mundo, uma nova vida, que é aquele misterioso "Reino de Deus". O Povo dos Pobres, e realmente toda pessoa pobre, é o Sacramento de Deus.

Por que essa vinculação, na Bíblia toda, entre eles, os Pobres, e Deus? Além das palavras, acho que eu senti um pouquinho disso, existencialmente. Com isso o restante - os antigos "estados da alma" - vão ficando bem relativizados. Vamos ver! Bem, paro por aqui com meus estados de espírito e minha introspecção.

Carta a Claude Billot de 23 de fevereiro de 1986 escrita de Gurupi

Ser útil ou não nesta sociedade? Quem sabe? Me parece que o principal é cada vez mais não se deixar enganar pelas aparências de vida, de comportamento, de militância, e olhar para tudo com certo distanciamento e um pingo de questionamento. Questionar tudo.

Mas eu também tenho que questionar minha vida e meu trabalho. E é isso que estou fazendo nesses dias. Percebi que já se passaram sete anos desde que vivo e trabalho no Brasil, na mesma região do norte de Goiás e neste mesmo trabalho da CPT. E eu percebo que 7 anos é um número histórico e sagrado na minha existência. Eu sempre funcionei por estágios de 7 anos: estudos profanos, estudos teológicos no *Le Saulchoir*, capelão de estudantes, Annecy, Brasil. E eu sinto que está na hora de fazer outra coisa novamente, caso contrário, vou me acostumando, me congelando assim como meu trabalho nesta região. Outros podem assumir, agora é preciso um sangue novo.

Meu trabalho fica muito em nível de articulação de conflitos de terra, de estratégia, de organização. Mesmo que eu trabalhe e viva, acredito, inteiramente pelas pessoas oprimidas, me sinto muito longe, de certa maneira, da vida das pessoas, das famílias, do

seu dia-a-dia, da personalidade de cada qual. É hora de me aproximar novamente, de reintegrar-me, de olhar para a sua vida simples, de cada dia, e de ouvir.

Entrevista concedida a uma revista dominicano (IDEC, 30 de maio de 1990) por ocasião da sua permanência na Guatemala, em 1990, durante um ano sabático passado nas comunidades visitantes da América Central.

No Brasil, conheci um povo pobre e oprimido que luta pela justiça. Tive a mesma impressão na Nicarágua, em El Salvador e também no Honduras. Aqui na Guatemala, sinto muito profundamente o encontro com um povo pobre, massacrado, mártir e santo. A fé do povo indígena, pelo menos sua expressão, me impressiona e muito me comove.

Talvez no Brasil me faltasse esse misticismo religioso, de Fé. A luta pela justiça, e a Mística, ambos são intrinsecamente necessários. Parece-me que redescobri a inspiração de São Domingos, com maior profundidade, no martírio desse povo indígena e na luta profética de Bartolomeu de Las Casas pela defesa deste mesmo povo.